

inscrits à propos de cette mesure; j'ai l'intention de me prononcer en faveur. J'espère qu'on ne mettra plus en doute mon droit de voter.

**Mme Fairclough:** Monsieur le président, je dois dire que j'ai été extrêmement intéressée par les paroles que vient de prononcer l'honorable député de Calgary-Sud. Je dois aussi avouer que j'éprouve beaucoup de sympathie pour l'honorable député, car il s'est trouvé dans une situation où certains de ses intérêts allaient indubitablement à l'encontre de certains autres intérêts.

Je n'ai qu'une observation à formuler à ce sujet. L'honorable député a fait grand état de l'impôt sur le revenu qu'il a acquitté et des dons qu'il a faits aux œuvres de charité. Nous payons tous de l'impôt suivant notre revenu et le moins riche d'entre nous est tout aussi atteint que le plus riche. Pour ce qui est des dons aux œuvres de charité, je suppose que la plupart d'entre nous, du moins ceux qui sont animés d'un esprit civique, donnons en proportion de nos revenus. Je tiens à dire, en mon nom et en celui de mes collègues que l'honorable député aurait pu nous faire la politesse de reconnaître que nous sommes tous sur le même pied.

Le débat actuel, dans la mesure où il a été possible, a été difficile. Ceux d'entre nous qui ont combattu par les seuls moyens qu'ils avaient à leur disposition, non pas peut-être au cours du débat lui-même puisqu'il n'a occupé que très peu de temps, sont encouragés par l'intérêt que la population a manifesté sous forme de lettres et de télégrammes qui nous sont parvenus de nos commettants et de Canadiens de toutes les parties du pays.

L'intérêt qu'ont suscité cette mesure et les incidents qui se sont produits à la Chambre me portent à dire que nous aurions de la difficulté à convaincre nos commettants les mieux disposés que ce dont nous avons été témoins ici aujourd'hui a réellement pu se produire. Ils n'en trouveront pas la preuve au hansom. Le hansom leur rapportera les paroles, mais non l'émotion. On a dit souvent, à propos de ce qui s'est passé dans le monde depuis un quart de siècle, que cela ne pouvait pas se produire ici. Monsieur le président, cela pourrait se produire ici.

**M. White (Hastings-Frontenac):** Cela s'est produit.

**L'hon. M. Rowe:** En effet.

**Mme Fairclough:** Sur quoi repose notre gouvernement?

**M. Purdy:** Sur la démocratie.

**Mme Fairclough:** "La démocratie", dit mon ami. Elle a reçu un coup mortel cet après-midi. Vous feriez tout aussi bien de

vous en aller; vous n'êtes pas utile ici. Monsieur le président, je n'aurais rien dit au député s'il ne m'avait interrompue.

**Une voix:** N'est-ce pas la majorité qui gouverne?

**Mme Fairclough:** Je suis tout à fait d'accord, mon ami. Mais, quand la majorité abuse du Règlement, de la procédure et des précédents créés au Canada au cours des siècles, il ne s'agit plus du régime de la majorité, mais de la bonne vieille pression politique, des tactiques mêmes qui ont ravi à l'Europe la démocratie. J'admets, monsieur le président, que je me laisse tellement emporter par ce sujet que j'ai de la difficulté à en parler.

**Une voix:** Oh! non!

**Mme Fairclough:** Qu'on ne dise pas non. Celui qui a dit cela n'a peut-être pas des ancêtres qui ont connu le sort des miens. Je crois avoir déjà dit cela ici, mais au cours des derniers 500 ans, mes ancêtres ont fui la persécution dans deux pays. Ma famille est établie au Canada depuis cinq générations et elle s'attend d'y trouver la liberté. Si l'on nous enlève cette liberté, où irons-nous nous réfugier?

**Une voix:** Pas auprès de moi.

**Mme Fairclough:** Pas auprès de vous! Bien sûr! Ce qui a inspiré cette remarque et ce qui a inspiré les votes pris en cette enceinte aujourd'hui sont précisément de ces choses qui ont fait perdre bien des fois leur liberté à des peuples libres.

Je suis sérieuse quand je dis que nous sommes sous le coup de menaces. Non seulement au Canada, mais sur tout le continent nord-américain et dans le monde en général, on sait que pèse la menace de l'extinction physique au moyen des bombes atomiques ou à hydrogène. Mais il y a d'autres sortes d'extinction. Mourir, nous en arriverons tous là. Si nous vivons comme nous devrions, nous n'avons pas à craindre la mort; mais c'est une autre chose que d'avoir à envisager une existence qui ne vaut guère mieux que la mort. Je rappellerai à la Chambre qu'il y a certaines éventualités qui sont plus à craindre que la mort qui peut nous être apportée par une bombe atomique ou à hydrogène. Je n'ai pas saisi cette dernière interruption de mon honorable ami. Je serai heureuse de l'entendre, s'il veut bien la répéter. Le débat a été coupé de nombreuses interruptions.

Je me proposais de parler ce soir sur le pipe-line à gaz en particulier. Si les incidents qui se sont produits aujourd'hui m'ont incitée à m'éloigner de ce sujet, les honorables députés comprendront probablement qu'il y